

Annexe III

***J. de Poulpiquet de Halgouet,
Secrétaire d'Ambassade à son Excellence Monsieur Pichon,
Ministre des Affaires étrangères à Paris***

Enquête en Macédoine

« J'ai résumé dans les notes ci-jointes les faits dont il m'a été possible d'obtenir la preuve relativement aux actes de violence que les Bulgares sont accusés d'avoir commis en Macédoine depuis le début des dernières hostilités. J'ai à peine besoin de dire que la plus rigoureuse impartialité a présidé à cette enquête et que j'ai tenu à ne rapporter que les événements sur lesquels il n'y a, à mes yeux, aucun doute possible.

[...] Les viols sont l'un des points sur lesquels les autorités grecques avaient le plus vivement insisté dans leurs protestations. Je me suis donc efforcé tout particulièrement de faire la lumière sur ces attentats. On conçoit qu'il soit malaisé d'obtenir des précisions sur un crime, dont les victimes ne sont désignées que par la voix publique. Il semble néanmoins qu'il y ait eu à ce sujet de grandes exagérations et, partout, les chiffres que l'on peut retenir restent très inférieurs à ceux qui avaient été cités tout d'abord. On ne risque guère de se tromper estimant que le nombre des faits de ce genre reste dans la moyenne de ceux que l'on a de tout temps reprochés aux armées en campagne.

La statistique des morts n'est pas encore établie. Un grand nombre de personnes, qui avaient fui les localités incendiées, avaient été portées, au premier moment, parmi les disparus. La plupart sont rentrées depuis dans leurs villages. Les chiffres que je donne sont des minima qui doivent approcher de très près la vérité. Mais on serait dans l'erreur en prenant leur total pour l'ensemble des pertes éprouvées par la population macédonienne qui doivent s'élever à un millier de personnes environ. Il y a eu, en effet, des meurtres isolés commis dans une foule de localités, sur le détail desquels mon enquête ne pouvait porter sous peine de se prolonger indéfiniment. Il faudrait aussi se renseigner sur le sort des otages qui ont été enlevés dans différentes villes et soi-disant envoyés en Bulgarie.

[...] On pourrait croire que les divers attentats relatés contre les personnes ou les propriétés sont le fait de ces bandes ou *comitadjis* qui, sous couleur de patriotisme, s'adonnent au brigandage et ne prennent à la guerre qu'une part sauvage et lucrative. De semblables individus sont trop compromettants pour n'être pas désavoués même par les autorités qui les emploient. Mais dans les cas qui nous occupent, ce n'est point à eux qu'on peut attribuer les méfaits désormais connus sous le nom d'atrocités bulgares. La présence de quelques-uns d'entre eux a bien été signalée sur certains points, notamment à Doxate et à Serès mais, partout, ce sont les troupes régulières elles-mêmes qui ont procédé à ces pillages, ces meurtres et ces incendies qui ont soulevé dans le monde hellénique un cri unanime de réprobation.

Il faut ajouter qu'il ne s'agit pas d'excès attribués à des soldats débandés, n'obéissant plus à la discipline. Les crimes ainsi commis à l'encontre de particuliers inoffensifs que devaient protéger les lois et les coutumes de la guerre l'ont été, dans tous les cas sur lesquels a porté l'enquête, par des expéditions militaires régulièrement commandées, suivant une méthode unique et à des dates dont la concordance serait vraiment extraordinaire si elle ne résultait d'un plan d'ensemble.

Les atteintes ainsi portées à l'élément grec en Macédoine dénotent une préméditation, pour peu qu'on considère que les faits incriminés se placent tout aussitôt après les premières défaites de l'armée bulgare. Ses chefs ont évidemment éprouvé une vive surprise de leurs échecs et, contraints de reculer devant un ennemi qu'ils avaient jusque-là méprisé, ils auront voulu faire payer leur déconvenue aux populations helléniques des territoires qu'ils étaient forcés d'évacuer. Ce sentiment aurait certes pu se rencontrer chez des détachements isolés, mais, comment douter que les destructeurs aient obéi à un plan d'ensemble, lorsqu'on les voit partout aborder les villes de la même manière, chercher à recruter des complices parmi les musulmans, procéder systématiquement au pillage, puis à l'incendie, en même temps qu'au meurtre et surtout ne s'attaquer ainsi qu'à l'élément grec. Car la destruction n'est pas irréfléchie ; parfois il a même fallu prendre de minutieuses précautions pour éviter qu'elle ne s'étendît à des propriétés voisines ; un exemple frappant en est offert à Serès, où la Banque de Bulgarie demeure intacte à côté de la Banque d'Athènes ruinée de fond en comble. Ce sont là des distinctions que n'eussent assurément point faites des pillards agissant de leur propre initiative ».

[...] « Si l'on ne tient compte que du nombre de ses habitants (2.200 Grecs et 1.900 musulmans), Doxate n'est qu'un village. Mais cette localité est depuis longtemps considérée comme le centre de l'hellénisme dans la contrée et la richesse qu'elle tire du commerce des tabacs est proverbiale dans le pays. D'importantes remises en numéraire venaient précisément de parvenir aux gros commerçants de la ville, lorsqu'on apprit les premières défaites de l'armée bulgare.

Cependant les troupes qui se retiraient de Cavala sur Drama traversèrent Doxate sans commettre de dégradations ; le 9 juillet, 250 volontaires grecs, venus de Cavala, y entrèrent sans rencontrer d'ennemis. Des patrouilles formées par ces gardes nationaux tirèrent les jours suivants sur quelques traînards bulgares qui passaient dans les environs et qu'ils n'atteignirent d'ailleurs pas. Mais les volontaires disparurent lorsque le 13 juillet au matin on signala l'arrivée d'un corps bulgare ; il se composait de 200 hommes d'infanterie, d'une cinquantaine de cavaliers et était appuyé de quatre pièces de canon. Celles-ci furent aussitôt mises en batteries et ouvrirent le feu sans sommation pendant que l'infanterie se déployait. Dès les premiers coups, la plupart des habitants se dispersèrent dans la campagne, où ils furent poursuivis par les cavaliers, qui massacrèrent à coups de sabre tous ceux qu'ils purent atteindre, non sans les avoir dépouillés de ce qu'ils avaient sur eux. Pendant ce temps, l'infanterie pénétrait dans Doxato sans rencontrer de résistance : les maisons grecques étaient les unes après les autres systématiquement mises au pillage ; les malheureux restés dans leur demeure étaient mis à mort après avoir dû livrer toute leur fortune ; puis le feu était mis aux immeubles et l'incendie activé au moyen de pétrole.

En quelques heures, sur 267 maisons grecques que compte Doxate, 210 avaient disparu ainsi que la totalité des magasins, l'église et l'école ; les quelques édifices épargnés ne durent de l'être qu'à leur enchevêtrement dans des maisons musulmanes, auxquelles on ne voulut pas porter atteinte. Le total des morts retrouvés jusqu'à ce jour s'élève à 250 dont deux prêtres, 30 femmes et 12 enfants. Parmi les 40 blessés qu'on a pu sauver, 25 sont des femmes et 12 des enfants dont la plupart en bas âge. On ignore encore le sort d'une soixantaine de personnes.

La ville offre un aspect désolé ; quelques murs calcinés au milieu desquels gisent des coffres-forts éventrés sont tout ce qui reste de cette cité prospère.

Il paraît certain que les Bulgares ont contraint une partie de l'élément musulman à les aider dans leur besogne de destruction mais à part quelques-uns qui en auraient profité pour satisfaire des rancunes personnelles, les Turcs n'auraient pris part au pillage qu'à leur corps défendant et beaucoup d'habitants orthodoxes ont même trouvé refuge dans des familles musulmanes. Des survivants affirment qu'une quinzaine de *comitadjis* se trouvaient parmi les assaillants ; quoi qu'il en soit, ce sont incontestablement des troupes régulières qui ont conduit l'opération : elles étaient dirigées par des officiers dont la plupart avaient séjourné à Doxate dans les mois précédents ; parmi eux, on peut citer le Major Birneff du 10^e régiment de cavalerie, les officiers Séméonoff et Nicolas Karakoulakoff, l'aspirant Ivan Boris et un juge de paix officier de réserve nommé Vatcheff.

Vers une heure de l'après-midi, les troupes bulgares, chargées de butin, reprirent le chemin de Drama, laissant les morts sur place. La population terrorisée s'était dispersée dans les villages environnants et dans la montagne d'où elle ne revint que peu à peu, ce qui fit croire au début à des pertes plus importantes encore que celles qu'on avait réellement à déplorer.

AMAE FAA A 286/14, 6/8/1913